PATRICK COHEN
JEAN-MARC SALMON

21 AVRIL 2002

Contre-enquête sur le choc Le Pen

DENOËL IMPACTS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

21 AVRIL 2002
Contre-enquête sur le choc Le Pen

Extrait de la publication

DES MÊMES AUTEURS

Jean-Marc Salmon, *Le Désir de société, des Restos du cœur au mouvement des chômeurs*, La Découverte, 1998.
Jean-Marc Salmon, *Un monde à grande vitesse, globalisation mode d'emploi*, Seuil, 2000.

PATRICK COHEN
JEAN-MARC SALMON

21 AVRIL 2002

Contre-enquête sur le choc Le Pen

DENOËL
IMPACTS

Ouvrage publié sous la direction
de Guy Birenbaum

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.

www.denoel.fr

© 2003, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN : 2-207-25425.9
B 25425.8

Extrait de la publication

À Bastien
P. C.

À Cécile
J -M. S.

Extrait de la publication

Prologue

21 avril 2002. Palais de l'Élysée. Frédéric de Saint-Sernin, le conseiller du président de la République en charge des études d'opinion, est tendu. Les résultats des sondages Ipsos tombés depuis le milieu de la semaine l'inquiètent passablement. Visiblement Jacques Chirac commence à décrocher. Frédéric de Saint-Sernin sait qu'à chaque scrutin présidentiel, les intentions de vote en faveur de son « patron » ont chuté dans les jours précédant le vote. 2002 ne fait donc pas exception. Mais il ne faudrait pas que cette tendance s'accélère... alors que depuis quelques jours Jean-Marie Le Pen est en hausse et Lionel Jospin stable.

Dix-neuf heures ont déjà sonné. C'est enfin la Sofres qui appelle !

Frédéric de Saint-Sernin est stupéfait. Il décide dans un premier temps de conserver pour lui l'information incroyable que vient de lui transmettre son interlocuteur. Il n'a pas à attendre longtemps une confirmation. C'est Pierre Giacometti (patron des études politiques d'Ipsos) qui appelle. « Ça semble solide ! » Le conseiller de l'Élysée décroche alors son

Extrait de la publication

téléphone. Il joint Jacques Chirac et lui annonce tout de go : « C'est Jean-Marie Le Pen au second tour ! » Il y a un blanc à l'autre bout du fil. Le président de la République ne bronche pas. Frédéric de Saint-Sernin ajoute : « Vous êtes en tête évidemment ! »

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Printemps pourri

C'est une belle journée de printemps qui s'achève sur une note crépusculaire, une ambiance de fin du monde. Dans son bunker, le guide suprême s'adresse à ses derniers fidèles. Derrière lui, l'emblème de son mouvement emprunté il y a vingt-sept ans aux fascistes italiens du MSI et dont il n'a pas encore récupéré l'exclusivité. Cette flamme tricolore s'échappant d'un catafalque, censée symboliser l'âme du Duce toujours vivante, n'a jamais paru si vacillante. Les mines sont graves, les rangs clairsemés quand le Président termine son prêche : « Je ne me suis jamais fait d'illusion sur les circonstances dans lesquelles la droite nationale pouvait être appelée au pouvoir. Elle le sera comme les pompiers ou le Samu, quand il n'y aura plus personne d'autre pour le faire à sa place. C'est probablement notre mission : elle est sévère, elle est exigeante mais elle est exaltante. (...) Nous mènerions ce combat même si nous devions être vaincus. Nous n'avons pas à nous poser de question. (...) Nous savons bien que nous irons *ad augusta per angusta* [1], c'est-à-dire aux plus hautes destinées par

1. Mot de passe des conjurés dans *Hernani.*

Extrait de la publication

les chemins les plus étroits et les plus difficiles. (...) Vous n'avez pas failli. Vous êtes restés dans l'honneur, la fidélité, le patriotisme, le dévouement. Et vous avez montré hier l'admiration que vous avez pour le sacrifice, voire pour le martyr. »

Nous sommes le 2 mai 1999, au siège du Front national à Saint-Cloud. FN canal historique. Canal despotique, rectifient les « putschistes ». Comme souvent dans les coups durs, Jean-Marie Le Pen dit s'en remettre à la Providence. Mais même avec l'aide de Dieu, personne alors ne donne cher de son avenir politique.

Le parti, son parti, sa chose, vient d'être coupé en deux. Guillotiné. Bruno Mégret le « félon » a emmené avec lui les deux tiers des secrétaires départementaux, la moitié des conseillers régionaux, les responsables du service d'ordre et certains des plus proches collaborateurs de Jean-Marie Le Pen. Et la veille, le 1er mai, non content d'avoir gagné la « bataille des cadres », « Brutus » a osé venir se mesurer à lui dans la rue, pour le traditionnel défilé en l'honneur de Jeanne d'Arc : jeu égal. Match nul. Environ trois mille personnes dans chacun des deux cortèges. Ce qui a réduit de moitié l'assistance habituelle de Jean-Marie Le Pen.

Le vieux chef a défilé en famille, avec sa femme Jany qu'il a tenté d'imposer comme tête de liste aux élections européennes au cas où il n'aurait pu lui-même se présenter en raison d'une condamnation à une peine d'inéligibilité. Obstination qui a conduit à la scission, avec son gendre Samuel Maréchal, cheville ouvrière de la « démégrétisation » du mouvement

dans les derniers mois de 1998, et avec sa fille Marine qu'il vient de nommer au bureau politique du FN : petite revanche sur les militants rebelles du congrès de Strasbourg qui, deux ans plus tôt, avaient refusé de l'élire au comité central.

Mais la famille aussi a éclaté. Le lendemain du défilé, Bruno Mégret qui réunit les cadres et les élus de son nouveau parti à Versailles, se paie le luxe de faire acclamer le nom de Le Pen en présentant sa liste pour les élections européennes du mois de juin : il y a placé Marie-Caroline, l'aînée des filles du chef en quatrième position. Jean-Marie Le Pen vient tout juste d'en être averti quand il conclut son conseil national, en célébrant l'esprit de « sacrifice » et le goût du « martyr »...

Un mois et demi plus tard, la sanction est électorale, le reflux historique : 5,7 % des voix pour la liste de Jean-Marie Le Pen, classée derrière celle de Chasse pêche nature et traditions (6,7 %) ! 3,3 % pour celle de Bruno Mégret, qui ambitionnait d'incarner le lepénisme sans Jean-Marie Le Pen, les idées du FN sans les outrances du vieux chef. Las ! Selon l'une des formules préférées de ce dernier, les électeurs ont préféré l'original à la copie. Ils se sont surtout détournés des deux duellistes. Loin de se compléter, Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret se sont dévorés l'un l'autre, écœurant une partie de leur électorat par un déballage politicien et un échange d'invectives qui a souvent touché au sordide. L'addition est sévère : 9 % en tout. Depuis l'émergence du Front national quinze ans plus tôt, c'est la première fois que l'extrême

droite est ramenée à d'aussi basses eaux, sous la barre des 10 %.

À la une du *Nouvel Observateur* le jeudi suivant, le chef historique du FN semble sur le point de se noyer, il a de l'eau jusqu'au menton. L'hebdomadaire y ajoute ce cri de victoire : « Le Pen, c'est fini ! » « Le FN, 1984-1999 : ainsi commenceront dans les manuels d'histoire les notices nécrologiques sur cet avatar de l'extrême droite en France à la fin du deuxième millénaire [1] », prophétise le journal.

Les leaders de droite aussi poussent des soupirs de soulagement. « Les perspectives politiques deviennent enfin favorables, écrit Patrick Devedjian dans sa lettre de candidature à la présidence du RPR, en septembre 1999. L'électorat du Front national se partage entre Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret : dès lors, c'est la fin des triangulaires désastreuses qui ont fait les beaux jours de la gauche en 1997. »

Tous l'ont enterré. Dès les premiers stigmates de la crise, à l'automne 1998, la presse anticipe son déclin : « Le Pen, le crépuscule du vieux [2] », « Le déclin du système Le Pen [3] », « Et s'il était fini [4] ? » Depuis, les masques sont tombés. Pour ceux qui doutaient de ce

1. *Le Nouvel Observateur*, 17 juin 1999.
2. Manchette de *Libération*, 21 septembre 1998.
3. *Le Point*, 21 novembre 1998.
4. *L'Événement du jeudi*, 3 septembre 1998 : « La culture FN [celle de la revanche de la France pétainiste] entre dans la dernière phase de son vieillissement », écrit Guy Konopnicki. « Son idéologie était déjà obsolète, elle devient ringarde. (...) La prochaine élection présidentielle se jouera dans un autre siècle et elle risque d'être pitoyable, la prestation du vieux Le Pen ruminant les rancœurs du XX^e siècle. »

Extrait de la publication

qu'était un parti d'extrême droite, les éclats de sa scission surmédiatisée ont dépassé les plus féroces des caricatures. Les horions que Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret se sont envoyés à la figure semblent avoir été empruntés aux plus radicaux de leurs détracteurs. On les a vus se disputer les cadres, les militants, le nom du parti et l'argent qui va avec. Ils se sont entre-déchirés, « Brutus » contre « César », les « putschistes » contre le « monarque », se sont traités de racistes, d'extrémistes, de félons ou de despotes... Plus personne désormais ne peut ignorer le caractère clanique, familial du FN. Pas même ses électeurs fidèles, déboussolés ou dégoûtés par un tel étalage de haine.

Plus significatif encore : sur le moment, la scission a pour effet de renforcer le rejet inspiré par le FN, mais aussi et surtout de faire reculer ses idées dans l'ensemble de l'opinion. Quand la vitrine est brisée, le commerce périclite. Fin avril 1999, l'adhésion aux idées de Jean-Marie Le Pen touche un plancher : 11 % d'approbation, soit à peine plus d'un Français sur dix, 86 % de rejet [1]. Autrement dit, le discours du FN (ou des deux FN) atteint un record d'impopularité depuis ses premiers succès électoraux au début des années 80. Et impopulaire est bien le mot : c'est surtout l'électorat le plus modeste, celui que Jean-Marie Le Pen avait conquis à l'élection présidentielle de 1995, qui affirme se détourner de lui. Le leader du FN ne

1. Ce niveau d'adhésion avait atteint 32 % en octobre 1991 et 28 % en avril 1996. Enquête annuelle de la Sofres pour RTL et *Le Monde* : « L'image du FN de Jean-Marie Le Pen et celle du FN-MNR de Bruno Mégret auprès des Français. » Sondage réalisé du 27 au 29 avril 1999.

Extrait de la publication

recueille plus que 12 % d'adhésion chez les ouvriers, moitié moins qu'en 1998. Comme dans les années 80, c'est parmi les commerçants, les artisans et les industriels qu'il garde l'influence la plus grande. Et il perd du terrain sur son thème favori : l'immigration. 15 % seulement des Français approuvent ses prises de position sur les immigrés, c'était encore un quart l'année précédente (24 %) et 38 % en 1991. Même chez les électeurs de la droite RPR-UDF, c'est un thème qui ne passe plus. Ce qui tendrait à prouver que l'affaiblissement du FN ne résulte pas uniquement de sa scission mais également d'une évolution de l'opinion publique quant aux questions d'immigration. En a témoigné, pour beaucoup, l'enthousiasme « black blanc beur » qui a accompagné les exploits footballistiques des Bleus, l'année passée. Le Mondial 1998 aurait révélé que la France pouvait acclamer ses « enfants de couleur », et communier dans un patriotisme ouvert et généreux, diamétralement opposé au nationalisme étriqué et égoïste de Jean-Marie Le Pen. Dans le même temps, le chômage amorce une décrue, le moral des Français s'en ressent. Et comme le remarque alors Alain Duhamel, « quand la France va mal, le Front national va bien, mais lorsque la France va mieux, le Front national va moins bien [1] ».

Seul, dans l'enquête Sofres, le discours de Jean-Marie Le Pen sur la sécurité et la justice recueille encore l'assentiment d'un Français sur cinq (21 %) et d'un tiers des électeurs de droite. Ces derniers chiffres auraient dû inciter à davantage de prudence sur le prétendu coup d'arrêt de la « lepénisation des

1. *Le Point*, 21 novembre 1998.

Extrait de la publication

esprits », mais ils témoignaient aussi de l'absence persistante de crédibilité de la droite, deux ans après la dissolution qui a ramené la gauche au pouvoir.

En effet, en ce printemps 1999, l'opposition ressemble encore à un champ de ruines. Philippe Séguin vient de déserter avec fracas la présidence du RPR et la campagne européenne. La liste menée par Nicolas Sarkozy et Alain Madelin n'est parvenue qu'à faire jeu égal avec le tandem Charles Pasqua-Philippe de Villiers, lesquels placardent aussitôt leur bonheur électoral sur une pleine page de publicité du *Figaro* proposant un bulletin d'adhésion au RPF. Les déçus de Jacques Chirac accourent par milliers. « Avec de tels adversaires, ironise Jacques Julliard du *Nouvel Observateur*, Lionel Jospin n'aura bientôt plus besoin de partisans. » Le Premier ministre paraît en effet intouchable. Fin juin, sa cote de confiance grimpe à 68 % (celle de Jacques Chirac est à 55 %). Après deux ans de gouvernement, Lionel Jospin caracole en tête des personnalités politiques « que les Français souhaitent voir jouer un rôle important dans les mois et les années à venir » (65 % des Français le pensent). Ses principaux ministres, Martine Aubry, Élisabeth Guigou et Ségolène Royal le suivent en rang serré. Loin derrière, en dixième position, le premier homme de droite est Charles Pasqua (36 %). Jean-Marie Le Pen, lui, est bon dernier avec 8 % [1].

C'était trois ans avant les échéances de 2002. Seulement trois ans. Trois ans en politique : une éternité.

1. Baromètre Sofres/*Figaro magazine*, réalisé du 22 au 24 juin 1999.

Extrait de la publication

Comment et pourquoi tout s'est-il détraqué, jusqu'à l'inimaginable, l'impensable du 21 avril 2002 : Lionel Jospin éliminé, Jean-Marie Le Pen ressuscité ?

Comment le doyen de la classe politique française miné par l'implosion de son parti, les ennuis judiciaires, les reculs électoraux est-il parvenu à cette « renaissance invisible » ? Comment, paradoxe suprême, le délitement du Front national et sa marginalisation politique ont-ils puissamment contribué à sa réémergence après la mise en sommeil de ses opposants ? Comment la thématique sécuritaire, associée à Jean-Marie Le Pen depuis des années, et à laquelle Jacques Chirac s'est ressourcé, a-t-elle permis au leader d'extrême droite d'engranger des intentions de vote sans même se faire voir ni entendre ? Il lui aura suffi d'apparaître au bon moment, celui de la collecte des parrainages présidentiels, et sous son meilleur jour, celui d'une « victime » menacée d'être hors course, pour ramasser la mise.

Comment l'actualité, et les médias, l'ont-ils servi au-delà de toute espérance, en plaçant au cœur du débat politique toutes les insécurités : agressions, attentats, licenciements, vache folle ? Comment, au fil des ans, Jean-Marie Le Pen est-il devenu une marque, un symbole, un « pictogramme » tel un STOP à un carrefour : plus personne n'en discute la signification ou le positionnement, chacun en perçoit instantanément l'utilité ou la nocivité, et se sert de lui comme d'un repère dans le débat politique français.

Comment, du coup, le vote Le Pen a-t-il été utilisé, instrumentalisé par des millions de citoyens de tous milieux, de toutes conditions, des cités sensibles de

Extrait de la publication

l'Oise aux campagnes tranquilles de la Nièvre, des quartiers à forte concentration en population d'origine étrangère aux départements où il n'y en a pas, des banlieues gangrenées par l'insécurité aux villages où on n'a jamais vu de voitures brûler qu'à la télévision ? Comment, en somme, ce 21 avril est-il devenu, sans que personne n'y prenne garde, le point de convergence de tous les malaises, de toutes les désespérances, confirmant le diagnostic posé par Charles Pasqua dès 1999 : « Les électeurs du FN ne sont pas des déçus de la droite ou de la gauche, mais des déçus de la France et de la République » ?

Ce livre est l'histoire d'un incroyable concours de circonstances. Le récit, et la tentative d'explication, d'un gigantesque carambolage.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1999 : le Front national vient d'imploser en deux chapelles concurrentes. Jean-Marie Le Pen est laissé pour mort politiquement. Avec moins de 6 % des voix, il surnage péniblement aux élections européennes.
21 avril 2002 : le président du Front national accède au second tour de l'élection présidentielle en recueillant près de 17 % des suffrages.
Quelles sont les décisions, petites ou grandes, publiques ou secrètes, sur lesquelles les auteurs ont enquêté pendant plusieurs mois, qui ont contribué à ce « coup de tonnerre » ?
Comment les sondeurs ont-ils averti les états-majors politiques et la presse du risque Le Pen ? Pourquoi les médias ont-ils placé toutes les insécurités au cœur du débat politique ? Comment ont-ils ainsi servi Jean-Marie Le Pen ? Les électeurs ont-ils voté en fonction de la réalité de la délinquance ou de sa crainte ? Comment le vote Le Pen a-t-il été utilisé par des millions de citoyens de tous milieux, de toutes conditions, des cités sensibles de l'Oise aux campagnes tranquilles de la Nièvre, pour exprimer leurs malaises, leur mal-être ?
Les chiraquiens ont-ils réellement tenté d'empêcher la candidature de Jean-Marie Le Pen pour favoriser celle de Bruno Mégret ? Le leader du Front national a-t-il vraiment failli ne pas avoir les cinq cents signatures nécessaires pour se présenter ? Charles Pasqua a-t-il feint d'être candidat pour faciliter la victoire de Jacques Chirac ? Jean-Pierre Chevènement a-t-il démissionné du gouvernement uniquement pour se porter candidat contre Lionel Jospin ? Pourquoi le Premier ministre a-t-il encouragé autant de candidatures à gauche ?
21 avril 2002 : contre-enquête sur le choc Le Pen est le récit de ce gigantesque carambolage.

Patrick Cohen est journaliste à RTL.
Jean-Marc Salmon, sociologue, enseigne à l'Institut national des télécommunications.

B 25425.8 04.03
ISBN 2.207.25425.9
19 €

Extrait de la publication